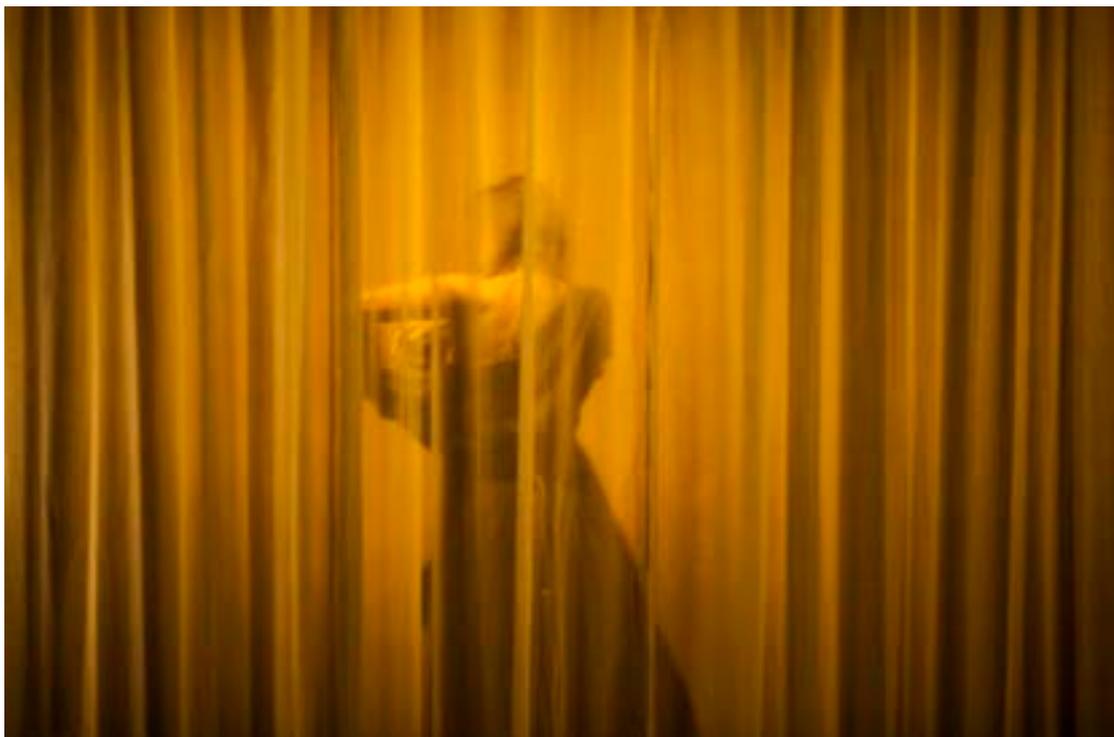


# L'AMOUR PUR

Mise en scène de Cédric Orain

d'après le texte *L'Amour pur* d'Agustina Izquierdo



Création 2014/2015

« Qui peut échapper à ce que dit le mot désir ? Ni le vêtement, ni le silence, ni la nuit, ni les fards, ni même les pensées volontaires ne dissimulent tout à fait la honte des fantasmes qui nous affolent. La femme ou l'homme qui implorerait pitié pour son désir implorerait en vain. »

Agustina Izquierdo

# L'AMOUR PUR

Texte d'**Agustina Izquierdo** . **L'Amour Pur** . éditions **POL**

Adaptation et mise en scène : **Cédric Orain**

Scénographie : **Pierre Nouvel**

Lumière et régie générale : **Eric Da Graca Neves**

Musique : **Vassia Zagar**

Assistant mise en scène : **Edouard Liotard**

Costumes: **Sophie Hampe**

Avec : **Laure Wolf** et **Vassia Zagar**

**Production** : la Traversée

**Coproduction** : Le Phénix- scène nationale de Valenciennes, Ma scène nationale – Pays de Montbéliard, Les Quinconces - L'Espal, scène conventionnée danse (le Mans)

Avec le soutien de la DRAC Nord - Pas-de-Calais, de la Région Nord - Pas-de-Calais et de la SPEDIDAM

Ce spectacle a été répété au Théâtre de la Bastille et a bénéficié de son soutien technique

Cédric Orain est artiste associé au Phénix - scène nationale de Valenciennes

Cédric Orain est artiste en résidence à Ma scène nationale – Pays de Montbéliard

---

## Compagnie La Traversée :

Administration : Emeline Godon - 06 61 78 96 59 -  
[emeline.godon@filage.fr](mailto:emeline.godon@filage.fr)

Diffusion : Carol Ghionda – 06 61 34 53 55 – [carol.diff@gmail.com](mailto:carol.diff@gmail.com)

[www.latraversee.net](http://www.latraversee.net)

## **Note d'intention**

### ***Quelle histoire...***

Dans la cité de Barcelone, en plein 18<sup>ème</sup> siècle, le père Guimerà et la servante Rina Jonques vivent en secret, un amour interdit.

Le désir du père Guimerà pour la servante l'obsède, sans fin. Il souffre du plaisir qu'ils se donnent. Il s'en rend coupable jusqu'à l'épuisement, jusqu'à tomber malade, jusqu'à en mourir.

La servante Rina Jonques désire le père Guimerà inlassablement, malgré ses reproches, ses sermons, et ses invectives. Elle reste silencieuse, se mord les lèvres, étouffe ses cris, retient son souffle brûlant, et ferme chaque fois ses yeux quand elle se couche auprès de lui et que leurs corps vont pour se toucher dans la nuit qui les enveloppe.

Le père Guimerà est maigre, d'une apparence réservée et presque revêche. Son visage n'est pas beau et entouré de longs cheveux gris. Son cou est long et sa tête penche en avant. Son humeur est souvent sombre et triste. Il chante et compose une musique chaque fois bouleversante, si profondément triste qu'elle le rend coupable encore, tant il lui paraît qu'elle l'éloigne de Dieu.

Rina Jonques est de grande taille, son visage est carré, ses lèvres sont épaisses et bourrelées. Elle est assez jeune encore, ses yeux sont grands ouverts et son regard puissant. Devant le père elle se tient plus droite, plus grande, plus cambrée, plus altière encore.

Elle ne le retrouve que la nuit, dans la chambre du père, qui éteint toujours la lampe dans l'instant qui précède leur nudité, si bien que leur nudité est toujours pleine de nuit. Elle ne cherche pas à plaire, elle se dévêt de sa séduction, si bien que son corps se donne entièrement à la sensation qu'il éprouve. Si bien qu'elle peut s'abandonner à l'obscurité.

## ***Une histoire d'amour ?***

Comment peut-on dire d'un amour qu'il est pur ?

Pur ne veut pas dire propre.

Pur ne veut pas dire heureux non plus, ça ne veut pas dire que cet amour est délesté de sa violence. ça ne lui retire pas sa férocité, sa faim, sa fureur.

Pur n'est pas non plus le qualificatif d'une vertu morale, et de deux corps qui s'y plient.

Si cette histoire a pour titre « L'amour pur », c'est sûrement parce que cet amour n'existe pour rien d'autre que pour lui-même

Cette histoire d'amour me bouleverse.

C'est l'histoire d'un désir irréprouvable, d'un érotisme furieux et pudique que rien ne calme, d'un rapport amoureux que rien ne peut défaire, sauf la mort, et encore.

C'est l'histoire de deux corps qui ne peuvent s'empêcher de se blottir l'un contre l'autre dans le noir.

C'est l'histoire d'une femme qui plonge dans la nuit, dans une nuit profonde qui la fascine. Dans une nuit qui nous habite et qui nous fonde.

« Je parle de Rina Jonques. Moi qui écris sa passion, ma vie aura été passionnée puis furieuse. Je n'ai jamais cherché à plaire à un homme puis à un autre homme. Je n'ai jamais songé à être belle pour la mince satisfaction de leurs regards. J'aurais aimé attirer vers moi la nuit elle-même. Je préférerais toujours, dans l'amour, au plaisir lui-même, juste après le rôle, la nuit immense où on échoue. »

## ***Qui parle ?***

Je voudrais que ce texte soit porté par une seule actrice. Une seule voix. Qui pourrait être tour à tour celle de la narratrice, de la servante, ou du père.

C'est important que ce soit une femme qui parle. On est du côté de la servante, surtout quand elle subit les accusations du prêtre et de sa morale féroce. Il y a certainement quelque chose de féministe dans la posture de cette femme qui décide de vivre sa vie, et de ne pas rougir devant son désir quand l'ordre qui le condamne est tour à tour religieux, moral, social, masculin.

En dehors de tout militantisme, c'est aussi important que ce soit une femme qui parle, parce que cette femme qui parle sous nos yeux rappelle devant nous un

amour disparu, elle rappelle un fantôme, et sa voix vient murmurer à l'oreille : souvenez-vous comme il est triste de perdre ce qu'on aime, souvenez-vous comme il est triste de perdre tout ce qu'on a perdu.

Enfin c'est aussi important qu'une seule actrice porte ce texte, parce qu'en incarnant les dialogues, en passant d'un personnage à l'autre par un mouvement de tête, elle évite tout réalisme, et tout en restant au cœur des situations, elle reste surtout au cœur de l'écriture, de son rythme, de sa musicalité, et de sa puissance émotionnelle.

## ***Musique***

La musique a une place importante dans le récit, elle évoque la mélancolie du prêtre. Elle est ce qui déclenche le rapprochement du prêtre et de la servante, elle aime leurs corps l'un vers l'autre, elle révèle pour chacun une douleur inexplicable qui les pousse à se jeter dans les bras l'un l'autre dans une soif de consolation. La musique participe à l'histoire.

J'ai envie d'une musique vivante qui accompagne le récit. Il y aura un guitariste sur scène (guitare électrique). La musique composée aura au début du spectacle, une tonalité assez classique (proche de Bach), le prêtre joue du luth et compose des cantiques et des messes. Le son de la guitare sera clair, puis deviendra de moins en moins propre, de plus en plus saturé, un peu à l'image de la musique composée par Neil Young pour « Dead Man » de Jim Jarmusch.

## ***Scénographie***

J'aimerais que l'espace soit assez dépouillé, et que la nuit nous environne.

J'ai envie d'utiliser un dispositif où les différents lieux du récit (couloir sombre, petite chapelle, sentier, etc... ) donnent au spectateur l'illusion que tout se passe à portée de main.

Une image vidéo pourra être utilisée avec parcimonie pour faire ressortir ces espaces (des vitraux pour une chapelle, un crucifix pour la chambre du prêtre, etc..), et faire apparaître une vision fantôme du prêtre.

## Projet de compagnie

**« Comment un jeune homme comme vous peut-il s'intéresser à des choses pareilles ? »**

Juste après avoir dit ça, mon interlocutrice m'a raccroché au nez, cela mit un terme à notre conversation téléphonique et à ses retours sur mon travail.

Ce petit épisode anodin m'a quand même obligé à réfléchir sur ce qui motive mes spectacles, et qui peut parfois bousculer.

Dans un spectacle, je cherche avant tout à révéler des blessures, pas pour faire mal au spectateur, ah non quand même, mais pour mettre son humanité à l'épreuve de ce qui a lieu sous ses yeux et qui pourrait lui paraître soudain comme sa propre faille. Voilà ce que je cherche au théâtre, une cassure, une rupture, pour contredire un ordre en marche que je n'arrive pas toujours à supporter. Bon en fait, je suis venu au théâtre pour dire non.

Après des études d'ingénieur en mathématiques appliquées, j'ai tout arrêté pour faire du théâtre. J'ai suivi une formation d'acteur au Conservatoire de Grenoble puis à la classe libre du cours Florent. J'ai fondé la compagnie La Traversée, poussé par une curieuse nécessité de faire un spectacle. J'ai regroupé des textes d'Antonin Artaud, pour faire entendre cette voix lutter contre tous les enfermements. Déjà ça annonçait la couleur...

Quand je fais un spectacle, ou quand j'écris, (mais pour moi c'est presque pareil), je cherche une voix qui a été retirée du domaine de la parole donnée, je cherche ce qu'on a perdu et qu'on n'a pas supporté, je cherche tout ce qui exprime qu'on ne s'habitue pas à vivre dans un ordre imposé.

Je ne travaille pas que sur des fous, des marginaux, des exclus, des oubliés, des condamnés, des persécutés, etc...Non, non pas que. Un peu quand même mais pas que.

A part ça, pour mes spectacles, j'utilise des textes qui ne sont pas destinés au théâtre, ou des textes que j'écris. Pour chercher une histoire pas encore écrite, pour continuer d'écrire cette histoire sur le plateau : avec les acteurs, les lumières, le son, la scénographie. Ça me permet toujours de rester au cœur de l'écriture, et de lui donner plusieurs voix.

Ça me permet surtout d'être perdu, j'aime bien me perdre, surtout quand la nuit tombe, ça réveille l'animalité, ça force à la clairvoyance, ça m'oblige à guetter patiemment, ce qui tout à coup pourrait surgir devant moi.

A mort les sorties de secours au théâtre. J'ai besoin qu'il fasse noir. Le théâtre me sert à ça, refaire la nuit, pour moi, pour chacun, et retrouver au milieu des cris, des bêtes, des mâchoires, des spectres, des pioches et des couteaux, au milieu de tout ce qui terrorise, une voix perdue, oubliée, empêchée, et qui n'a pu sortir.

## ***Quels spectacles ? Quelle nécessité ?***

Quand je me décide à faire un spectacle, je peux m'appuyer sur une seule idée, pas même deux, une seule, mais il faut qu'elle soit forte, profonde. Je n'ai pas besoin de savoir à priori où cette idée va m'emmener. J'aime que l'écriture ne soit pas finie avant le début du travail, qu'elle soit prématurée. Alors il faut trouver à cette écriture une sorte d'assistance respiratoire, il faut que d'autres écritures lui viennent en aide, une circulation doit se trouver entre la scénographie, la lumière, le son, les acteurs et le texte. Cette écriture à plusieurs voix permet aussi au théâtre de se mélanger à d'autres disciplines : le chant, la musique, la danse, le cirque, la marionnette ou l'objet etc... pour parfois chercher son contraire, ce qui le contredit, ou au moins le questionne. C'est toujours un plaisir de faire tomber le théâtre, de lui faire un croche-pied, pour voir s'il va retomber sur ses pattes, c'est toujours un plaisir parce que ça permet d'éprouver sa nécessité.

Je cherche à ce que mes spectacles soient marqués par la nuit.

Ma dernière création « En attendant la nuit », parle de la peur du noir. C'est un spectacle tout public à partir de huit ans, destiné à voyager en dehors des salles de spectacles.

J'aime l'idée qu'un spectacle puisse aller là où le théâtre n'est pas invité, et qu'il pousse les murs, s'incruste dans des endroits imprévus, pour des rencontres surprenantes. La contrainte d'une installation technique simple et légère, me pousse à une certaine radicalité pour aller à l'essentiel, et par cette contrainte, j'aime être obligé au plus urgent, à l'inévitable.

J'ai créé ce spectacle au Phénix, la scène nationale de Valenciennes, où je suis artiste associé jusqu'en 2015. Juste avant cette association, la compagnie s'est implantée à Valenciennes et a démarré sur le territoire des actions de sensibilisation, et de pratique artistique avec des publics variés : lycéens, étudiants, personnes âgées en maisons de retraite, maison d'arrêt, chômeurs longue durée, etc... Ces actions, menées en collaboration avec le Phénix, ont été pour la grande majorité, articulées autour des représentations de « En attendant la nuit ».

En novembre 2013, ma prochaine création, « The Scottish Play », librement inspirée de *Macbeth*, sera une nouvelle traversée nocturne, où la peur, l'épouvante et le plaisir qu'on en tire sont au cœur de cette réécriture.

En Angleterre, on ne dit pas « Macbeth » dans un théâtre, mais « The Scottish Play », sinon ça porte malheur. J'ai réécrit cette pièce autour de ça : de ce qui pourrait nous tomber dessus, et de la peur qu'on en a.

Ce qui me pousse à écrire autour de l'épouvante, en plus du charme que je trouve au plateau quand il s'imprègne de *peur*, et de *terror*, ce qui me plaît donc avec ces histoires de malédiction, de forces obscures, de fantômes, de puissances occultes, c'est qu'elles interrogent ce que nous sommes prêts à croire quand nous nous prenons à trembler, c'est qu'elles révèlent avec humour la force que nous sommes prêts à donner à ce qui pourrait arriver sur scène et qui viendrait tout renverser, c'est qu'elles rappellent au théâtre sa puissance quand tout autour de lui semble rongé par la désillusion.

Pour la saison 2014-2015, je travaille sur un texte qui s'appelle « L'amour pur », écrit par Agustina Izquierdo . C'est le récit d'une histoire d'amour très érotique, très pudique, très interdite, le récit d'un désir irrésistible de s'abandonner dans l'obscurité. Je construirai le spectacle autour de cette voix qui sort de la nuit pour parler du besoin insatiable qu'on en a.

Peut-être qu'on répète toujours le même spectacle, alors j'assume la répétition : je cherche à ce que mes spectacles soient marqués par la nuit.

Cédric Orain

**En montage de production :**

2014-2015 : **L'Amour Pur**, texte d'Agustina Izquierdo, mise en scène de Cédric Orain.

**Spectacle en création :**

2013-2014 : **The Scottish Play**, texte et mise en scène de Cédric Orain. Très librement inspiré de Macbeth de Shakespeare.

**Spectacles créés :**

2012-2013 : **En attendant la nuit**, texte et mise en scène de Cédric Orain. Très librement inspiré de L'Odyssée.

2011-2012 : **Sortir du Corps** d'après Valère Novarina (avec la compagnie de L'Oiseau-Mouche), adaptation et mise en scène de Cédric Orain

2010-2011 : **Le Chant des Sirènes**, d'après Pascal Quignard, adaptation et mise en scène de Cédric Orain

2009 : **Striptease**, texte et mise en scène de Cédric Orain

2009 : **Les Charmilles**, d'après Les Charmilles et les morts Jean-Michel Rabeux

2009 : **Un si funeste désir**, d'après des textes de Georges Bataille et Jean-Michel Rabeux

2008 : **Notre Père**, texte mise en scène de Cédric Orain

2007 : **La Nuit des Rois**, d'après Shakespeare co-mise en scène de Cédric Orain et Julien Kosellek

2006 : **Le Mort**, de Georges Bataille mise en scène de Cédric Orain

2005 : **Ne vous laissez jamais mettre au cercueil**, d'après des textes d'Antonin Artaud, mise en scène de Cédric Orain.

## **Laure Wolf**

### *Comédienne*

Après avoir débuté à Rouen avec Alain Bézu, Laure Wolf entre à l'école du TNB à Rennes, et joue avec différents metteurs en scène dont Matthias Langhoff ou Jean Christophe Saïs. Elle rencontre ensuite Jean-Lambert Wild avec lequel elle joue dans "Crise de Nerfs -Parlez moi d'amour ", "Mues", ou encore "Le Recours aux Forets", ce compagnonnage lui donnant envie de créer ses propres projets.

Son travail personnel commence d'abord avec " Le Mort" de Bataille avec Christian Rist avec lequel elle pratique une longue recherche sur le langage poétique puis "Laure" d'après les écrits de Collette Peignot-Laure, compagne de Bataille .

Puis elle travaille avec Anne Monfort de nombreuses fois, sur Falk Richter ou ses propres textes et dernièrement " Quelqu'un dehors moi nulle part " de Sonia Willy.

Depuis 2008, elle repart sur de nouvelles aventures avec de nouveaux metteurs en scène notamment " Les Névroses Sexuelles de Nos Parents "de Lukas Barfuss avec Hauke Lanz, des lectures de " Chroma " de Dereck Jerman avec Bruno Geslin ou encore " L'indestructible Madame Richard Wagner " de et par Christophe Fiat.

Plus récemment elle joue dans " Globale Surveillance " de et par Eric Sadin toujours en tournée.

En 2012-2013, elle fait une très belle rencontre : " R and J" de et par Jean-Michel Rabeux , expérience poursuivie par la reprise de "Peau d'âne" de et par, toujours, Jean-Michel Rabeux.

## **Pierre Nouvel**

### *Vidéaste et scénographe*

Fondateur du collectif transdisciplinaire Factoid, Pierre Nouvel réalise avec Jean-François Peyret sa première création théâtrale en tant que vidéaste pour *Le Cas de Sophie K*, une pièce créée en 2005 au festival d'Avignon. Cette création initie une série de collaborations avec de nombreux metteurs en scène (Michel Deutsch, Lars Norén, Arnaud Meunier, François Orsoni, Hubert Colas ...) et oriente sa réflexion sur les interactions entre espace scénique et image. Cette approche le pousse à développer la dimension scénographique de son travail, que ce soit pour le théâtre, la musique contemporaine ou l'opéra. En 2011 il crée au festival d'Aix-en-Provence, *Austerlitz*, un opéra contemporain adapté du roman de W.G. Sebald, qu'il met en scène avec Jérôme Combier. Son travail se décline aussi sous la forme d'installations présentées notamment au centre Pompidou dans le cadre de l'exposition Samuel Beckett (2007), au Pavillon Français de l'Exposition Internationale de Saragosse (2008), à la Gaîté Lyrique (2011) ou au Fresnoy qui a présenté en février 2013, *Walden Memories*, une exposition conçue autour du texte de Henry David Thoreau suite à l'invitation de Jean-François Peyret. Ce projet s'est ensuite décliné dans une version scénique, *Re:Walden*, créée au festival d'Avignon. Depuis septembre 2014, il est pensionnaire à la Villa Médicis, où il effectue un travail de recherche sur les matériaux et technologies pouvant intervenir dans l'élaboration d'espaces augmentés.

---

**Compagnie La Traversée :**

**Administration :**

Emeline Godon

06 61 78 96 59 / [emeline.godon@filage.fr](mailto:emeline.godon@filage.fr)

**Diffusion :**

Carol Ghionda

06 61 34 53 55 / [carol.diff@gmail.com](mailto:carol.diff@gmail.com)

**[www.latraversee.net](http://www.latraversee.net)**

---